

PAIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 43 fr. 50. — Six mois, 85 fr. — Un an, 150 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 45 francs. — La France et l'Etranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonné continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42. ABBONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^o, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, l'Œuvre de Publicité.

Directeur : ALFRED REBOUX. AGENCE SPECIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

ROUBAIX, LE 30 JUILLET 1888

LES ÉLECTIONS DE 1889

Pendant cette période de calme parlementaire, on se préoccupe de la date des élections prochaines. Auront-elles lieu au mois d'octobre 1889, après l'Exposition ou avant, au mois de février prochain ?

Evidemment, le cabinet Floquet tiendrait à faire les élections, les opportunistes aussi ; mais de part et d'autre on se rend compte qu'une crise ministérielle, qui serait la dernière de la législature, croquerait un fossé tel entre les deux grandes fractions du parti républicain, qu'il risquerait d'être comblé par le triomphe des conservateurs et des boulangistes.

Mais il y a des objections : D'abord, de la part des radicaux, qui veulent la révision et l'admission pas de compromission avec l'opportunistisme.

En second lieu, il y a le courant boulangiste, sur l'intensité duquel il est bon d'attendre les élections du 19 avant de le déclarer fini.

Assurément, si au mois d'octobre le boulangisme a encore perdu du terrain, les opportunistes et les radicaux chercheront à profiter de l'occasion pour faire les élections générales à bref délai.

Mais le budget à la rigueur, on pourrait bacler un budget en trois mois, mais ce ne serait qu'un budget d'expédients, comme les autres ; or, il y a beaucoup d'opportunistes et de radicaux qui entendent ne revenir devant leurs électeurs qu'après avoir un budget de réformes en tel travail ne saurait être effectué d'ici au mois de janvier.

En résumé, pour que les élections eussent lieu en février 1889, il faudrait que le cabinet Floquet — remanié ou non — parvint à faire voter deux budgets avant la dissolution, à doubler le cap de la révision que les radicaux — surtout ceux du Midi — réclament énergiquement, et à écraser le boulangisme.

PERFECTIONNEMENTS INDUSTRIELS

Le coton minéral

On a fait usage depuis longtemps dans l'industrie d'un produit appelé laine de soories ou fustons. On se livre en ce moment à des recherches pour perfectionner ce produit employé pour différents usages, notamment pour recouvrir les tuyaux de vapeur et empêcher la déperdition de chaleur, et à compléter l'incombustible.

Le coton minéral s'emploie soit à l'état de remplissage ou de revêtement pour garantir du froid et de la chaleur et prévenir la transmission des incendies soit comme enveloppe calorifique des générateurs, locomotives, tuyaux, etc.

M. W. H. Stanger, ingénieur-expert à Londres a exécuté récemment divers essais pour étudier la résistance que présente ce produit à l'action du feu, et le degré de protection qu'il apporte contre la transmission de la chaleur. Un des plus intéressants, fait publiquement à Birmingham, il y a quelques mois, a consisté à reconstruire une cabane en toile avec quatre systèmes de planchers différents. Le premier était constitué à la manière

ordinaire, par des solives en bois avec un planage cloqué sur elles et portant les entretoises. Le dessous était revêtu d'une peinture à l'amiante. La seconde, en fer, était constituée par un plancher en carton-pâte à base d'amiante, cloqué sur les solives ; celui du troisième était un composé de coton minéral et de pâtre ou de ciment posé sous des solives en acier ; enfin le quatrième ne portait aucun revêtement.

Sous l'action d'un feu violent de copeaux de bois paraffinés, le plancher sans revêtement brûla immédiatement ; les deux premiers ont duré respectivement une heure vingt minutes et une heure vingt cinq minutes ; le quatrième comportant l'emploi du coton est demeuré intact.

Dans une autre expérience faite à Londres, M. Stanger a soumis également à l'action d'un feu violent des pontes de ciment, noyées, les unes dans un composé de ciment minéral et plâtre les autres dans du béton de ciment de Portland les autres enfin dans une sorte de boite formée de tuiles réfractaires Doulton-Peto et recouverte de mortier de ciment.

Les essais ont duré cinq heures et demie et donnés des résultats concluants.

LE PHYLLOXERA DU CAFÉ

Nous annonçons dernièrement le prochain retour de M. E. Raoul, pharmacien principal de la marine, parti il y a deux ans pour accomplir une mission dont il avait été chargé par divers ministères ; le savant botaniste vient d'arriver à Paris.

M. Raoul, au cours de son voyage, a visité toutes nos colonies de l'Océanie, de la mer des Indes et de l'Indo-Chine.

Après les avoir pris dans les forêts de Madagascar la liase à caoutchouc, l'ébène, etc., il est successivement rendu à la Réunion, à Maurice, en Nouvelle-Zélande, en Australie, en Nouvelle-Calédonie, à Tahiti, aux îles du Vent, à Rapa, dans le Queensland et à Java, recueillant dans ces divers pays toutes les plantes utiles et les transportant de l'un dans l'autre.

Il rapporte en France plus de vingt mille plantes choisies parmi celles qui produisent des matières premières demandées par le commerce et l'industrie et, en outre, dans de petites serres, un grand nombre d'espèces nouvelles, vivantes, dessinées et dessinées.

C'est pas tout ; M. Raoul a eu l'occasion d'étudier sur place la nouvelle maladie qui est pour la caféiculture et que le phylloxera est pour la vigne ; il possède, à cet égard, les plus précieuses notions, et il a bien voulu les communiquer à la presse.

La question vaut la peine d'être suivie de près. L'hémélaïde asiatique, tel est le nom du fléau, n'est point, comme le phylloxera, un insecte, c'est un champignon.

Son apparition remonte à peu de temps. Grand feu l'émoussé, il y a quelques années, on vit le terrible parasite détruire les plantations de café de Ceylan et presque aussitôt faire baisser d'un tiers la récolte. Puis, voyant que ses ravages étaient limités à l'île de Ceylan, on ne s'occupa plus. Mais voici que l'hémélaïde a envahi successivement les pays voisins. Notre belle colonie de la Réunion, dont le café constitue la principale ressource, commence à être atteinte par le parasite qui, selon M. Raoul, fera, comme le phylloxera, le tour du monde. Il faut donc s'en occuper.

A Ceylan, où le capital engagé dans l'industrie du café s'élevait à 14 millions de francs (350 millions en francs), on s'occupa de reconstruire des cafés, en terres vierges, sur l'emplacement de forêts défrichées.

Le prix du café, naturellement, avait augmenté. En présence de cette hausse, chacun dans le pays se mit à cultiver du café, malgré tous ces efforts, malgré l'augmentation énorme des surfaces plantées, la production qui, depuis 1873 à 1877, était de 50 millions tonnes est actuellement tombée à moins de 30 millions.

La maladie débute par une ou plusieurs petites taches rondes, d'un blanc jaunâtre, qui se foncent de plus en plus, pour passer à l'orange ; la tache augmente de diamètre, dans le centre elle devient noire, ce moment la feuille doit être enlevée complètement désorganisée, tombe. Privé ainsi de ses organes respiratoires, l'arbuste stérilise et meurt bientôt.

Hélas, toujours comme pour le phylloxera, on n'en connaît pas encore. Cependant on a remarqué qu'une espèce de caféier originaire de la côte occidentale d'Afrique, le Liberica, résiste au parasite. On a donc, pour la transmission de la maladie (aux pays américains), s'accroché de ce café, avec lequel il vit, grâce peut-être à la grande surface respiratoire qui lui donne ses très larges feuilles. Mais le café qu'il produit est de qualité médiocre.

En attendant que le remède soit découvert, s'il existe, il y aurait lieu d'interdire d'une façon absolue l'introduction dans nos colonies de plants de café provenant des pays contaminés. Cette précaution n'est point infallible, certes ; mais le gouvernement ferait bien de la prescrire, faute de mieux, dans toutes nos possessions coloniales, puisque la Réunion est une colonie française et que le terrible champignon ait exercé jusqu'ici ses ravages.

LE VOYAGE DE GUILLAUME II

Stockholm, 29 juillet, 8 heures. — Ce n'est qu'à six heures du matin que le yacht *Thobron* a levé l'ancre. L'escadre allemande était partie dès quatre heures du matin.

Le roi Oscar et le prince royal étaient restés jusqu'à dix heures du soir à bord du *Thobron*. Au moment où ils ont pris congé de l'empereur Guillaume, un feu d'artifice a été tiré sur le chantier de la marine ; sur le yacht impérial, on a répondu à cette politesse par un autre feu d'artifice.

Stockholm, 29 juillet, 8 h. 30. — Au dîner de gala donné à la cour, le roi Oscar a porté le toast suivant : « Sire, l'amitié que LL. MM. votre grand-père et votre père m'ont témoignés est le plus beau souvenir que j'aie en ce moment de mon voyage en Scandinavie, et les liens d'amitié entre les peuples de l'Allemagne et de la Suède subsisteront à l'avenir. Je bois à S. M. le roi de Suède et de Norvège. »

Copenhague, 29 juillet, 8 h. 15. — L'empereur Guillaume II est arrivé hier à midi à Copenhague. Le roi Christian et le prince royal vont aller à sa rencontre à bord du *Dannebrog*, qui sera escorté par trois cuirassés et quatre torpilleurs. Du port au château d'Amalienborg, les troupes feront la haie, immédiatement après l'arrivée il y aura dîner en château et, le soir, dîner de gala de cour courtois.

Rome, 29 juillet, 9 h. 25. — Le bruit court que l'empereur Guillaume a fait annoncer sa visite à Rome pour le 14 octobre.

REVUE DE LA PRESSE

La Gaietés s'occupe des grèves qui se succèdent : « Jamais, dit-elle, la détresse ouvrière n'a été plus grande, jamais l'ouvrage plus rare, jamais le salaire plus bas, jamais le gouvernement plus hostile, jamais la Caisse d'épargne plus déserte et le Mont-de-piété plus hanté ! »

« Sous tous les régimes, certes, il y a eu des crises de misère que l'on a souvent, hélas ! essayé de guérir à coups de faulx. « C'est le malentendu éternel entre la richesse et la pauvreté, la plaie sociale que le monde porte au flanc, dont les progrès de la civilisation ne font qu'augmenter l'importance, comme le compte de Mun, comme le prince Rokotkine, dans des camps bien différents, cherchent le remède au prix de leur repos, de leur liberté, parfois de leur vie. »

« Mais, si tous les gouvernements se sont heurtés au mal de famine, il est à noter que les deux grandes saignées populaires de juin 1848 et de mai 1871 sont à l'actif de la République des bourgeois. Ce sont les Arago et les Thiers, les hommes du peuple, lui devant tout et lui ayant tout promis, qui, après n'avoir rien fait pour éviter le massacre, ont été les premiers à en donner le signal. »

« Oui, je sais, sous d'autres régimes, il y a eu Trancosin et la Ricamaric, collision entre la plèbe et la troupe, des morts et des blessés... « Mais c'était cela, des catastrophes brutales et rapides comme la foudre, le heurt imprévu et sinistre de deux régimes, de deux classes, de deux vaillants, la foule rouge des soldats — et du choc jaillissait un rouillis de tonnerre qui éparpillait la mort aux alentours. »

« C'était effroyable, mais c'était soudain. Nul n'avait rêvé, préparé, amené ce catastrophe. Et si tôt la détonation gémit, si tôt la fumée dissipée, quelle navrante douleur des deux côtés ! « S'il n'y avait pas eu, entre eux, l'infâme politique, comme l'humanité aurait repris ses droits, comme les troupiers auraient été leurs armés, comme les grévistes auraient lâché leurs cailloux, et comme tous ensemble on se serait précipité au secours des victimes ! »

et comme tous ensemble on se serait précipité au secours des victimes ! « Il y avait là toute fatalité dont je parlais tout à l'heure ; il n'y avait ni haine, ni gâchis. » « La situation financière est ainsi exposée, non par un journal conservateur, mais par la Justice, un des plus fermes soutiens du radicalisme actuel : « Le gouvernement marche les yeux fermés, et ferme volontairement à un gouffre sans fond... Je ne veux pas écrire le mot « banqueroute », mais la France est actuellement dans cette double situation ; elle qui avait récompté le second crédit, du monde (après l'Angleterre), elle ne sait plus comment emprunter, tant elle a abusé des emprunts ; elle cherche des signatures adjointes ; elle donne le nom des grandes Compagnies, des Chambres de commerce, etc. En second lieu, nous empruntons 3 à 400 millions chaque année, plus d'un milliard tous les trois ans ! « Vent-on continuer indéfiniment ? conclut le rédacteur de la Justice. C'est la ruine certaine. Et que serait la ruine au moment d'une guerre. »

« Un de nos confrères relatait ces jours-ci les péripéties d'un administrateur colonial. Envoyé de l'Inde à Mayotte, en passant par la France, puis de Mayotte en Cochinchine, et accompagné de son épouse et de ses enfants et d'un domestique, ce fonctionnaire a naturellement voyagé aux frais de l'Etat, et ces déplacements ont coûté, sans compter le salaire des membres de la famille, qui sont des agents de l'Etat la somme de 48,864 fr. ; à savoir 23,937 fr. pour le voyage de l'Inde à Mayotte et 24,927 fr. pour celui de la Mayotte à Saigon. »

La Grève des Terrassiers Sur 53 grévistes arrêtés, hier, à Aubervilliers, 23 seulement ont été maintenus en état d'arrestation ; beaucoup d'entre eux sont ouvriers belges ou italiens.

Le préfet de police a pris, hier, un arrêté aux termes duquel tout individu étranger surpris dans une bande de grévistes sera déferé devant les tribunaux, et qu'elle que soit la décision, il sera exécuté.

« Suivant la Presse, plus de cent arrestations ont été opérées hier samedi. « La Gaietés confirme qu'à la suite des bagarres occasionnées hier par les grévistes, la préfecture de police reçut l'ordre de maintenir les arrestations de tous les manifestants étrangers, qui seront reconduits à la frontière. »

Le Journal des Débats annonce que la Société des droits de l'homme et du citoyen a voté deux cents francs pour les terrassiers grévistes, une souscription a été ouverte en outre parmi les membres du comité.

Le conseil municipal de Saint-Ouen s'est réuni hier sous la présidence du maire. Après avoir entendu les explications d'un délégué des terrassiers grévistes, il a voté une somme de 200 fr. pour les grévistes.

La commission exécutive de la grève a tenu dimanche matin, à la Bourse du travail, rue J.-J. Rousseau, son conseil d'administration. Le bureau n'a été élu qu'à midi.

Les recits faits par des témoins oculaires des 53 arrestations opérées hier à Aubervilliers par M. Buisson, directeur de la police, avec l'aide d'un détachement du 162^e de ligne. — Les grévistes, ont-ils dit en substance, au nombre de 150, se dirigèrent vers Noisy-le-Sec, en chantant une chanson de compagnie : « Allons, vive ton tombeau... » etc.

Ils étaient très calmes, et la vue des soldats ne leur inspira aucune méfiance. Quelques-uns se mirent même à crier : « Vive l'armée ! Vivent les soldats ! » C'est alors que le commissaire aurait dit : « Arrêtez-moi ces gens-là ! « Les membres de la commission ont nommé une délégation chargée de se rendre en rapport avec M. Vaillant, conseiller municipal, pour aller avec lui à la préfecture de police réclamer la mise en liberté des grévistes arrêtés.

En outre, la protestation suivante va être adressée à toute la presse : « Nous, grévistes terrassiers-puisatiers, mineurs et autres énergiquement contre les arrestations arbitraires de la police et surtout contre l'intervention de la troupe. »

On a nommé ensuite deux autres délégations chargées de se rendre auprès des blessés pour recueillir leurs témoignages et leur venir en aide. Diverses communications ont été faites, l'une, entre autres, à M. Kœchlin, le maire gréviste du huitième arrondissement de Paris. J'ai habité autrefois le département du Nord et j'ai conservé de nombreux souvenirs de ce département.

C'est ce qu'on vous explique pourquoi, en dehors de mes antécédents politiques, plusieurs amis ont pu penser que cette candidature de protestation serait bien accueillie, surtout après le bruit causé par ma révocation.

« Il ne se sont pas trompés, du reste, sur les sentiments que j'ai pour ce département, car, si j'en juge, par les offres de concours qui m'ont été apportées, mon élection serait d'ores et déjà certaine d'un beau succès. « Plusieurs députés, des chefs de groupe, des présidents de comités, beaucoup de maires et nombre de conseillers municipaux sont venus me solliciter et m'ont dit qu'ils se tenaient entièrement à ma disposition. « Parmi mes adversaires politiques même, il en est qui se sont offerts à m'apporter leur concours et à m'aider de toutes manières, et qui ont poussé la courtoisie jusqu'à m'offrir des lettres de recommandation bienveillante de la part de leurs adhérents. »

« Et M. Kœchlin me montre en souriant une volumineuse correspondance dans laquelle je reçois des promesses formelles ou des vœux signés de personnalités importantes, mais qui n'ont guère l'habitude de s'entendre sur le terrain politique. « M. Kœchlin dit qu'il n'est pas boulangiste et ajoute : « Quant à mon programme révisionniste, le voici grosso modo, tel que je l'aurais soumis aux électeurs du Nord, si j'en avais présenté. « Convocation de l'Assemblée constituante ; élection directe du président de la République par le suffrage universel ; remaniement du Sénat, basé sur un nouveau mode d'élection ; modification de la loi de l'Etat ; ministères choisis en dehors du Parlement. « On va ériger à la doctrine plébiscitaire. Soit, les progrès des sciences ne nous feraient point, et si j'en juge, par les raisons métriques de ce programme quand on voudra. »

C'est, du reste, ce que je compte faire prochainement en publiant un prospectus, dans lequel j'exposerai mon programme. Je ne puis que recommander à l'élection du Nord, pour des motifs de convenances personnelles, indépendantes de ma volonté, à tout le monde, d'occuper activement de la politique de mon pays. « Donc, à bientôt, et au revoir ! « Election au Conseil Général CÔTE-D'OR. — CANTON DE DIJON-NORD. M. Dantel, radical, 1.630 ELU M. Tournant, conservateur, 1.302

Une collision de trains en Russie Saint-Petersbourg, 30 juillet. — Une collision de deux trains de marchandises a eu lieu hier entre les stations de Kline et Retneko. Le train 40, venant de Saint-Petersbourg a déraillé de manière que la locomotive a été placée en travers de la voie ferrée.

autres, annonçant que les ouvriers démolisseurs allaient se mettre en marche demain matin. Ces derniers sont au nombre de cinq à six cents environ. Malgré leur nombre assez restreint, leur décision apporterait une grande perturbation dans l'industrie du bâtiment, car leur mise en grève suspendrait forcément le travail de beaucoup de maçons.

Le chiffre officiel des terrassiers tuellement en grève s'élevait, hier soir, à 8,063.

NAUFRAGES

Par suite du mauvais temps qui règne sur le littoral, on signale plusieurs naufrages. Voici les dépêches que nous avons reçues à ce sujet : « Calais, 29 juillet. — Cette nuit, le vapeur suédois *Silma*, chargé de bois du Nord, en arrivant au quai de marine à Calais, a abordé l'avant du paquebot malle française *Prince* ; les avaries pour les deux navires sont d'une certaine importance. »

« Cherbourg, 29 juillet. — Le yacht français *Genève* de Bologne-sur-Mer, a fait côte, cette nuit, à Querqueville. « L'équipage a été sauvé, mais le navire est perdu. »

« Bordeaux, 29 juillet. — Une violente tempête a éclaté hier après-midi, et a dévoté toute cette nuit, sur la Rochelle. Heureusement que ce sont de petits pêcheurs étaient restés au port, dès le commencement de la bourrasque. Le longeur nantais *Rémouss* a son grand mat cassé. La chaloupe *Aplud Moris*, montée par le patron Fournier, trois hommes et un mousse, a coulé ce matin en dedans de la tour Richelieu. »

« La canot *Alcrist* et deux douaniers ont sauvé le mousse au prix des plus grands efforts ; deux fois l'enfant est retombé à l'eau, mais il a été sauvé par le patron de l'*Alicrist*, le nommé Legal, a plongé. Bien qu'indisposé, il a fini par le repêcher. Les trois hommes ont été recueillis sur le canot de la drague. »

« La tempête s'est également fait sentir à Royan ; le côtre de pêche *Marie-Antoinette* a eu un matelot enlevé par un coup de mer ; la chaloupe de pêche *Sainte-Catherine* a fait côte au nord du port Bloc-au-Verdon. La plupart des bateaux qui ont été surpris par le coup de vent ont perdu leurs engins de pêche. »

« Yport, 29 juillet. — Le canot de la Société centrale de sauvetage des naufragés est sorti, ce matin, à neuf heures, de la station d'Yport par une mer très houleuse. Le canot avait à bord deux hommes et un mousse. Le canot a été surpris par le coup de vent et a été emporté par la mer. »

« On télégraphie de Queenstown (Irlande) : « Le grand transatlantique la *Germania*, arrivé dans la nuit de jeudi à vendredi, a donné des détails sur la collision qui a eu lieu sur le banc de Terre-Neuve le 14 juillet dernier, entre le paquebot allemand le *Friedrich* et un navire français monté par vingt hommes, lesquels sont tous disparus. « Le *Friedrich* faisait route de Brème à New-York. Dans les parages du banc de Terre-Neuve, en raison de la brume, le diminué considérablement de vitesse conformément aux règlements internationaux. A bord, on veillait avec le plus grand soin. Tout à coup, le *Friedrich* fut abordé par un navire français, une goëlette de pêche à l'ancre, présentant l'avant, avec ses voiles serrées. Un homme était sur le pont ; on l'entendit très bien quand il prononça le mot « rapage » qui signifie un danger. On vit les marins de la goëlette monter précipitamment sur le pont, puis on entendit un craquement sinistre. »

« Au choc, le mâture de la goëlette avait été ébranlée. Un marin du mâtureur du bâtiment tenta de accrocher la muraille du *Friedrich*, mais il tomba sur le pont de la goëlette. « A bord du steamer, on avait renversé la machine, mais à peine le *Friedrich* commença-t-il à amortir son gros, une vague énorme passa sur la goëlette, qui commença alors à couler. « Les hommes s'étaient postés dans le grément ; on les vit distinctement pendant quelques secondes ; mais, à mesure que s'élevaient leurs cris, on entendit de désespérer semblait intercepté par la brume. Le steamer allemand mit ses embarcations à la mer, et commença à recueillir les naufragés. On réussit à en sauver quelques-uns des naufragés, mais en vain. Après des heures de recherches inutiles, le *Friedrich* continua sa route sur New-York sans avoir trouvé trace du navire qui l'avait coulé et des infortunés qui le montaient. »

« On ignore le nom de la goëlette qui a ainsi disparu. « Nouvelles du Jour M. Floquet à Tours Tours, 29 juillet. — Un banquet par souscription a été offert, ce soir, dans la salle du théâtre, au président du Conseil. Trois cent cinquante

NOUVELLES DU JOUR

M. Floquet à Tours Tours, 29 juillet. — Un banquet par souscription a été offert, ce soir, dans la salle du théâtre, au président du Conseil. Trois cent cinquante

deux conseillers généraux conservateurs élus Avignon, 30 juillet. — Canton d'Oranges, un conservateur est élu conseiller général. Rennes, 30 juillet. — Canton de Château-neuf. Le candidat conservateur est également élu conseiller général.

Le Pape en Belgique. — Une nouvelle sensation. — Mgr Schifflino envoyé en mission à Bruxelles. Rome, 30 juillet. — Un journal conservateur annonce que le cardinal Schifflino partira prochainement pour la Belgique avec une mission du Pape.

Il y a quelques mois, plusieurs riches familles belges offrirent à Léon XIII l'hospitalité dans leurs terres, où elles auraient constitué une garde flamande pour le service après du pape. Léon XIII refusa à cette époque, mais aujourd'hui il envoie Mgr Schifflino discuter et offrir et éventuellement de son acceptation dans le cas où il se déciderait à quitter Rome.

Le journal qui publie cette nouvelle ajoute que le gouvernement belge est très favorable à ce projet, mais donne l'information sous les plus expresses réserves.

convivés environ y ont pris part. M. Floquet prédisait. M. le Préfet a porté un toast à M. Carnot ; il a exprimé l'espoir que l'union des partis républicains se ferait aux prochaines élections générales. M. le Maire a porté un toast à M. Floquet ; il a fait l'éloge de son autorité et de sa prudence patricienne, et il a souhaité longue vie et prospérité au ministre qu'il préside et qui accomplira les réformes promises.

M. Floquet s'est levé ensuite pour parler au milieu des applaudissements unanimes. En réponse au toast du maire de Tours, M. Floquet a assuré qu'il n'avait pas l'intention de faire un grand discours politique, quoiqu'on l'eût annoncé depuis quelques jours.

Le président du conseil a fait ensuite l'éloge du général Meunier. L'orateur a terminé en buvant à la ville de Tours et au département d'Indre-et-Loire.

De nombreux cris de : Vive Floquet ! Vive la République ont accueilli ses paroles. Après avoir déjeuné à la préfecture, M. le président du conseil a reçu les autorités, les fonctionnaires, les corps élus, etc.

Le général Vilain, en présentant le corps des officiers, a dit que celui-ci tenait prêt à toute éventualité et que le gouvernement de la République pouvait compter sur son dévouement pour la défense de la patrie.

Le général Vilain, en présentant le corps des officiers, a dit que celui-ci tenait prêt à toute éventualité et que le gouvernement de la République pouvait compter sur son dévouement pour la défense de la patrie.

M. Floquet a répondu que le gouvernement de la République protégeait la liberté de conscience, honore tous les bons citoyens et essayait d'accomplir ainsi, le devoir de fraternité.

M. le Président du conseil républicain radical dit qu'il est heureux de saluer un chef d'un ministère radical, résolu à réaliser progressivement tous les réformes que le pays attend.

M. le Président de la Ligue radicale exprime la confiance dans le radicalisme du cabinet et la probité des membres qui le composent.

M. Floquet, au cours de la réception, a décerné la croix de la Légion d'honneur à M. Fournier, maire de Tours, les palmes d'officier de l'Instruction publique à M. Froger, chef de division de la préfecture, celles d'officier d'Académie à MM. Clément et Letellier, professeurs du lycée ; la croix du mérite agricole à M. Barnaby, directeur des Jardins botaniques, et la médaille d'honneur à MM. Blain, Fustier et Dubau.

Lorsque la réception a été terminée, M. Floquet a présidé la cérémonie d'inauguration du monument qui élève la mémoire du général Meunier. Toutes les troupes de la garnison y ont assisté. Trois discours ont été prononcés : le premier par le maire, le second par le général Vilain et le troisième par M. Joussens, au nom de l'Académie des sciences.

Différents orateurs ont retracé la carrière du général. Le délégué du ministre de la guerre a spécialement envisagé le point de vue militaire. En terminant, il a adressé quelques mots à la jeunesse contemporaine : « N'ayez que deux passions, lui a-t-il dit, celle de la Patrie, et celle de la Vertu. »

L'Élection législative de la Somme Amiens, 29 juillet. — Une réunion républicaine a eu lieu aujourd'hui. La réunion a eu lieu à l'exception près, avant répondu à la convocation de M. Jametel, député, qui présidait, ayant pour assesseurs M. Goblet, ministre des affaires étrangères, député de la Somme, Frédéric Petit, sénateur.

La réunion a alors décidé qu'une délégation se rendrait auprès du maire de Han et lui porterait les vœux de la réunion. En cas de refus définitif de sa part, la réunion a choisi à l'unanimité pour candidat Ernest Carvin, ancien conseiller général, maire de Salency, qui déclare, en tout état de cause par dévouement accepter la candidature de l'union du parti républicain tout entier.

Aux travaux forcés condamné M. Bernot, conseiller général, ancien député, maire de Han. M. Bernot étant absent, un membre a fait observer qu'il refuserait, sans doute, sa candidature.

La réunion a alors décidé qu'une délégation se rendrait auprès du maire de Han et lui porterait les vœux de la réunion. En cas de refus définitif de sa part, la réunion a choisi à l'unanimité pour candidat Ernest Carvin, ancien conseiller général, maire de Salency, qui déclare, en tout état de cause par dévouement accepter la candidature de l'union du parti républicain tout entier.

AVIS AUX SOCIÉTÉS. — Les sociétés qui consentent l'impression de leurs affiches, circulaires et réclames à la maison Alfred Reboux, rue Neuve, 17, ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*.